

Conquérir la nature pour nourrir le monde ? Une controverse géographique sur les usages de la technique en agriculture

Marie GISCLARD, 2 rue Valette, 75005 Paris, chercheuse post-doctorante du Labex Dynamite porté par le Pres heSam, portant la référence ANR-11-LABX-0046, UMR CNRS 8586 PRODIG marie.gisclard@univ-paris1.fr

Rémi BÉROS, Université Toulouse II, Maison de la Recherche, 5 allées Antonio-Machado 31 058 TOULOUSE Cedex 9, Post-doctorant CNRS, UMR CERTOP / Université Toulouse II - Le Mirail, Chercheur associé à l'UMR Dynamiques Rurales et à l'Axe « Politiques Publiques, Environnement et Sociétés » de l'Université d'Albi benos@univ-tlse2.fr

Dans un contexte international marqué par l'augmentation de la demande et des échanges internationaux de matières premières d'origine agricole et la volatilité de leurs prix, l'agriculture doit répondre à de multiples enjeux : accroissement de la demande énergétique (biocarburants), étalement urbain au détriment des terres agricoles, adaptation au changement climatique – dont elle est en partie responsable (Doré et Réchauchère, 2010) – et, surtout, nourrir une planète qui comptera à l'horizon 2050 entre 7 et 11 milliards d'êtres humains.

Les émeutes de la faim qui ont éclaté en 2008 dans certains pays du Sud à la suite d'une flambée des prix des aliments de base ont replacé l'agriculture au cœur des débats internationaux. Elles ont conduit à une abondante production scientifique mettant en lumière des controverses et débats, souvent passionnés¹, portant en particulier sur la validité et la légitimité des modèles productifs au moment de penser les défis auxquels l'agriculture est aujourd'hui confrontée.

Question scientifique et problématique éminemment politique, la question alimentaire et la faim dans le monde relèvent aujourd'hui d'autres mécanismes que le seul aspect productif. Le fait que 850 000 millions de personnes à travers le monde (en particulier des agriculteurs et des ruraux) souffrent encore de la faim témoigne que, quarante ans après la Révolution Verte, le modèle agricole basé sur l'intensification de la production, l'augmentation des rendements et la concentration des exploitations ne résout pas le problème dans son intégralité. Ce modèle est par ailleurs l'objet de vives critiques concernant sa durabilité : pollution des eaux par les pesticides, énergivore, appauvrissement des sols, dépendance financière des producteurs. Avec l'émergence du développement durable comme référentiel global (Muller, 2010), les experts estiment qu'il ne s'agit plus seulement de produire « plus », mais aussi de produire « mieux » (Parmentier, 2007 ; Griffon, 2006) en exerçant une pression moindre sur les ressources naturelles. En déclarant l'année 2014 « Année internationale de l'agriculture familiale », l'ONU souligne le rôle que peuvent jouer les paysanneries, longtemps appréhendées à travers le prisme de la pauvreté, pour la sécurité alimentaire et la préservation des ressources naturelles. Auparavant considérées comme peu compétitives dans la mondialisation, elles seraient désormais partie prenante des solutions envisagées par les organisations internationales, si tant est qu'elles bénéficient d'un encadrement adéquat de la part des pouvoirs publics. À une autre échelle, les citoyens ont également

¹ Pour exemple : l'émission de France Inter *CO2 Mon amour* sur le thème « Comment nourrir le monde à l'horizon 2050 » du 13.10.2012 en donne un aperçu

pris part à ce débat qui met en tension des modèles agricoles aux rationalités différentes, rappelant ainsi que l'alimentation relève aussi du champ politique (le mouvement des faucheurs volontaires en est un exemple) sanitaire, culturel, sensible et émotionnel (Poulain et Corbeau, 2008).

Les prises de positions de Sylvie Brunel, devenue la vitrine médiatique de notre discipline sur cette thématique, nous invitent ici à réfléchir à la façon dont la géographie participe à ces controverses en questionnant le rapport des sociétés à la technique et à la nature. Dans son ouvrage « Géographie amoureuse du maïs » (2012), elle fait l'éloge d'une nature disciplinée par l'Homme et apparaît confiante sur sa capacité à faire face aux enjeux contemporains grâce, en particulier, aux progrès techniques. L'augmentation des échanges internationaux et l'agriculture intensive (ou productiviste) qui réalise la « performance [...] de nourrir la planète sans y consacrer la totalité des surfaces disponibles » (p.49) doivent jouer un rôle de premier plan dans les solutions à envisager, à condition que l'Homme maîtrise mieux les outils techniques pour faire face aux adversités de la nature. Les dégâts environnementaux de la Révolution Verte et de l'agriculture intensive relèvent, selon elle, de pratiques passées ; aujourd'hui, « les producteurs utilisent beaucoup moins de produits de traitements de leurs récoltes » (p. 179).

La réflexion de Sylvie Brunel nous semble être un cas d'école des hybridations scientifiques et politiques que les sciences sociales et la pratique du terrain « en géographe » doivent permettre de déconstruire. Ainsi, dans un contexte international où l'agriculture cristallise de forts intérêts économiques et enjeux idéologiques, nous pouvons, en mobilisant les penseurs de la technique (Illich, 1973 ; Habermas, 1973 ; Ellul, 2004), questionner la possibilité de concilier productivisme et préoccupations environnementales. Sa posture de défense du productivisme et des OGM comme solutions techniques semble suivre une visée polémique pour contrer les critiques des citoyens et organisations écologistes qui reposent, selon elle, sur une méconnaissance du monde agricole et « des réalités du travail des champs et de la gestion de la nature » (p.182).

Ce faisant, son argumentaire donne l'impression, que l'agriculture et ses enjeux sont monolithiques (ainsi que les modèles de consommation), quels que soient les régions et les acteurs qui la pratiquent, et laisse de côté un certain nombre de paramètres à prendre en compte pour mieux penser cette controverse. En premier lieu, que la faim dans le monde relève davantage de la gestion des inégalités et de la pauvreté (Bricas et Daviron, 2008) que d'un déficit productif, et qu'un tiers de la production alimentaire à l'échelle globale est aujourd'hui gaspillée. Tandis que Sylvie Brunel érige les OGM en solution envisageable pour améliorer les rendements dans certains contextes (sécheresse, parasites), des travaux de terrain montrent que ces derniers font l'objet de vives critiques (Pengue, 2000) notamment de la part des organisations de l'agriculture familiale (Lapegna, 2013) dans les pays qui les ont adoptés, comme le Brésil ou l'Argentine ; lesquels n'ont d'ailleurs pas résolu les problèmes de malnutrition des couches les plus pauvres de la société. Ces recherches révèlent que dans certains contextes géographiques et institutionnels, l'adoption de paquets technologiques comportant des semences OGM et les avantages financiers qui y sont liés bénéficient en premier lieu aux entreprises agricoles. Cette logique s'accompagne d'une forte pression sur les ressources foncières et naturelles, pression dont les agriculteurs familiaux sont

les premières victimes (Reboratti, 2008), alors qu'ils assurent une partie substantive des productions que l'on retrouve sur les marchés nationaux (Proinder, 2009).

La place accordée aux OGM dans l'agriculture mondiale par Sylvie Brunel ne dépend pas seulement du champ scientifique. En la matière, des perspectives éthiques et politiques sous-tendent l'argumentation relative aux solutions techniques dans la satisfaction des besoins de base, et en particulier l'alimentation. Le débat sur les modèles techniques qui permettront de relever les grands défis agricoles contemporains pourrait être également abordé sous cet angle par la communauté des géographes, qui nous semble avoir, depuis longtemps, privilégié l'observation de la diversité des manières d'occuper la Terre et de vivre « avec ». À la fin du XIX^e siècle, Élisée Reclus (1866) contribuait déjà à poser les bases d'une géographie remettant en cause à la fois les approches strictement naturalistes ou, à l'opposé, strictement prométhéennes. Les notions de ressource, de risque, d'environnement garantissaient à ses yeux l'appréhension de la diversité des rapports Homme-Nature, en considérant l'Homme comme partie prenante de la Nature. Cette posture s'opposait à d'autres approches (naturalistes ou capitalistes) et s'appuyait sur un projet politique, l'anarchie.

Aussi, loin de seulement remettre en cause les propositions de Sylvie Brunel, notre objectif est de débattre de la diversité des postures des géographes dans leurs rapports à la Technique et à la Nature et observer comment ils intègrent la dimension éthique et politique dans le débat scientifique concernant les conditions par lesquelles l'agriculture répondra aux grands défis contemporains.

Références

- Muller P., 2010. Introduction de la partie III. Dans Hervieu B., Mayer N., Muller P., Purseigle F., Rémy J. (dir.), *Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole*, Presses de Sciences Po, Paris, 339-350.
- Bricas N., Daviron B., 2008. De la hausse des prix au retour du productivisme ; les enjeux du sommet sur la sécurité alimentaire de juin 2008 à Rome, *Hérodote*, 131, 31-39.
- Brunel S., 2012. *Géographie amoureuse du maïs*, JC Lattès, Paris.
- Doré T., Réchauchère O. (dir.), 2010. *La question agricole mondiale*, La documentation française, Paris.
- Ellul J., 2004. *Le système technicien*, Le cherche midi (1^{re} éd. 1977), Paris.
- Griffon M., 2006. *Nourrir la planète*, Odile Jacob, Paris.
- Habermas J., 1973. *La science et la technique comme idéologie*, Gallimard, coll. Tel.
- Illich I., 1973. *La convivialité*, Éditions du Seuil, Paris.
- Lapegna P., 2013. The Expansion of Transgenic Soybeans and the Killing of Indigenous Peasants in Argentina, *Societies Without Borders*, n°8, 2, 291-308.
- Parmentier B., 2009. *Nourrir l'humanité : les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI^e siècle*, La Découverte, Paris.
- Pengue W., 2000. *Cultivos transgénicos ¿Hacia dónde vamos?* Lugar Editorial, Buenos Aires.
- Poulain JP., Corbeau JP., 2008. *Penser l'alimentation, Entre imaginaire et rationalités*, Privat, Toulouse.
- PROINDER, 2009. Las explotaciones agropecuarias familiares en la República Argentina. Un análisis a partir del Censo Nacional Agropecuario del año 2002. MAGyP e Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura Argentina, Buenos Aires.
- Reboratti C., 2008. Le soja et l'Argentine, *Problèmes d'Amérique latine*, n° 70, 80-99.
- Reclus E., 1866. Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes, *Revue des deux mondes*, n° 63, mai, 352-381.
- Émission de France Inter : *CO2 Mon Amour* du 13.10.2012. <http://www.franceinter.fr/emission-co2-mon-amour-comment-nourrir-le-monde-a-l-horizon-2050>